1ÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 28 DECEMBRE 1911 — No. 43

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..........$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..........$2.00





LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE — Dr. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Bonne Année!

Amis lecteurs, votre journal ne sera pas le dernier à vous offrir ses souhaits très sincères de bonne et heureuse année.

Les catholiques de langue française dans les immenses territoires de l'Ouest forment une grande famille: nous voudrions que l'humble voix du PATRIOTE puisse redire à tous et à chacun cette parole d'amour et de courage vaillant qui résumerait tous nos vœux: *Restez catholiques et français toujours!*

La prospérité et la grandeur d'un peuple dépendent de sa fidélité aux vieilles traditions, surtout lorsque celles-ci évoquent comme chez nous le souvenir d'un passé sans tache, rayonnant d'une gloire illustre, et devant Dieu et devant les hommes.

Catholiques, vous appartenez à l'immense famille de la seule véritable Eglise pour laquelle un Dieu s'est fait homme et a versé tout son sang: à cette famille d'incomparable noblesse qui compte Marie pour mère; les anges pour protecteurs: les saints du ciel, les martyrs, les docteurs, les confesseurs et les vierges pour modèles; et, pour chef, Jésus-Christ toujours vivant parmi nous dans l'Hostie, dans les divins sacrements, et dans la personne de son Auguste Représentant, Notre Très Saint Père le Pape.

Français, vous appartenez à la plus illustre des nations, dont on a dit avec raison qu'elle était la fille aînée de l'Eglise, et l'instrument choisi par Dieu, pour l'accomplissement de ses grandes oeuvres: *Gesta Dei per Francos*, vérité dont la manifestation est lumineusement évidente sur ce sol d'Amérique pour quiconque étudie l'histoire de notre pays, et y constate la miraculeuse survivance de l'âme française en terre canadienne.

En formulant un vœu de bonheur à l'aube de l'année qui se lève, il nous semble que notre cœur ne peut rien désirer pour vous de meilleur que cet attachement intrépide, généreux et inébranlable à la foi et à la langue d'un peuple qui continuera à prospérer et à être béni de Dieu aussi longtemps qu'il restera fidèle aux exemples héroïques d'honneur et de vertu que lui ont légué ses ancêtres.

La santé, la richesse, les succès ne sont rien sans l'honneur, et l'honneur c'est la loyauté, à Dieu d'abord, à la patrie ensuite. Et parce que votre vie sera ainsi transfigurée par les deux plus nobles amours qui puissent palpiter dans un cœur d'homme, vos oeuvres, qu'elles soient obscures ou éclatantes, connues ou ignorées, demeureront comme des monuments impérissables.

Une bonne année est celle qui nous retrouve meilleurs aux yeux de Dieu, parce que nous aurons mieux vécu notre foi et nous nous serons plus dévoués pour le bien de nos frères.

Cette bonne année, féconde en oeuvres que, ni le temps, ni la mort, ne peuvent atteindre, LE PATRIOTE la souhaite à tous, et de grand coeur.

1912..?

Encore une année de finie!..

Les jeunes s'en réjouissent, car ils sentent monter en eux, plus forte que jamais, la maturité qui fait les hommes..

Les vieillards inclinent la tête avec un peu plus de lassitude résignée, car ils voient s'avancer à grands pas l'heure du repos et de l'oubli..

Les hommes faits, ceux qui chaque jour prennent part aux luttes de la vie, ceux qui réfléchissent et qui combattent, considèrent ce que fut hier et se demandent avec angoisse ce que sera demain!

Essayons de les suivre pour une fois.

* * *

Comme elle paraît lugubre, en effet, cette fin d'année 1911!..

De quelque côté que l'on porte ses regards, partout, le monde est en feu!

Plusieurs nations européennes se disputent l'Afrique avec acharnement, comme autrefois la Russie, l'Autriche et la Prusse se disputaient la malheureuse Pologne.

En Asie, la révolution accumule les victimes et les ruines dans l'immense empire chinois et elle devient une menace plus ou moins éloignée pour la sécurité mondiale.

En Europe, les rivalités qui se sont élevées entre l'Allemagne et l'Angleterre, la résistance de la France au gouvernement de Berlin, les ambitions coloniales de la plupart des puissances créent, au point de vue international, un péril de tous les instants.

En Amérique, si les dissensions ne sont pas aussi tragiques qu'en Afrique et en Asie, il s'en faut cependant qu'on ait atteint l'ère du repos. On n'en est encore qu'aux escarmouches et aux engagements d'avant-garde. Mais il est aisé de prévoir pour plus tard des conflits tumultueux et redoutables.

Ajoutons à tout cela l'immense poussée du socialisme qui gronde de toutes parts, le partage de tous les citoyens du monde en petits groupes ennemis.. et nous aurons l'image de ce qu'est l'humanité politique à l'aurore de cette nouvelle année!

* * *

Au point de vue religieux, la situation est ce qu'elle a toujours été.

Depuis 19 siècles qu'elle marche et qu'elle lutte,—car pour elle marcher c'est lutter,—il n'est pas une sorte de taquinerie ou de persécution avec laquelle l'Eglise n'ait fait ample connaissance.

Aujourd'hui comme toujours l'impiété monte à l'assaut de la religion par trois chemins battus depuis longtemps: l'incrédulité sauvage, l'incrédulité railleuse et l'incrédulité savante.

L'incrédulité sauvage gronde autour de l'Eglise. Plusieurs pays de l'Europe ont vu tout récemment passer au milieu d'eux les démolisseurs d'églises et les briseurs de croix.. La race des égorgeurs de prêtres est encore hélas! bien loin d'être éteinte!..

De son côté l'incrédulité railleuse continue ses victoires sur les lâches et les pusillanimes. Elle a mis en chansons les sarcasmes de Voltaire et elle s'étale avec impudence et mensonge dans le roman, dans le drame, dans le pamphlet et dans le feuilleton. Elle a entrepris de dresser le peuple à se moquer de la Croix, de l'Eglise, des prêtres, des religieux et des religieuses.

Enfin, l'incrédulité savante s'est armée de critique historique et d'orientalisme pour faire mentir l'Evangile. Le texte évangélique a été de nouveau examiné, scruté, fouillé en tous sens; la linguistique, la chronologie, la géographie et toutes les sciences physiques ont été consultées tour à tour..

* * *

Et pourtant!..

On voit poindre à l'horizon une lueur d'espérance qui ne peut annoncer que l'aurore d'un beau jour!..

On voit apparaître partout le renouveau chrétien!..

Jamais peut-être à aucune autre époque de l'histoire, les retours à la vérité religieuse n'ont été plus réfléchis, plus convaincus, plus désintéressés qu'aujourd'hui et dès lors, plus sincères. Jamais les conversions au catholicisme n'ont été plus sérieuses et plus éclatantes. L'Angleterre le sait, l'Amérique le sait, ainsi que l'Allemagne et la Hollande et aussi la France.

D'un autre côté, s'il y a une presse irréligieuse, il y a aussi une presse catholique et dévouée à Eglise. S'il y a une propagande incrédule, il y a une propagande chrétienne. La vérité a ses organes, si l'erreur a les siens et la vigilance n'est pas moindre au camp d'Israël que sous les tentes des Philistins.

Notre espoir est dans la génération qui se lève!

Il est dans l'instinct de cette vieille race chrétienne qui ne veut pas mourir!..

Il est dans cette jeunesse formée par nos écoles à nous, avec une mentalité forte et énergique!..

Il est dans ces hommes loyaux, écœurés de la haine de tous ceux qui les mènent et qui cherchent autre chose!..

Notre espoir, au commencement de cette année 1912,...il est en Dieu qui veille sur son Eglise!..

LE FRANC-TIREUR

JOUR DE L'AN

Par Crémazie

Quand après la tempête ou la mer en furie
A menacé cent fois leur fortune et leur vie
Répondant à l'appel du hardi timonier,
Les braves matelots ont retrouvé leur nombre,
Ils répètent gaiment, quoique le ciel soit sombre,
Les doux refrains du nautonnier.

Pourquoi donc nous aussi, qui saluons l'aurore
Du premier Jour de l'An, ne pas chanter encore?
C'est qu'au touchant appel qui se fait aujourd'hui,
Dans ces vœux de bonheur qu'avec joie on prononce,
Plus d'un nom bien-aimé restera sans réponse,
Nos larmes répondront pour lui.

Salut, ô nouvel an! Seras-tu le tonnerre
Qui vient pendant l'orage épouvanter la terre?
Ou seras-tu pour nous, ranimant notre espoir,
Comme est au voyageur dont la force brisée
Par la chaleur du jour se repose épuisée,
L'air pur et parfumé du soir?

Si le malheur encore doit courber notre tête,
Gardons, gardons toujours au fort de la tempête,
En subissant des maux l'irrévocable loi,
Ces trois hôtes du cœur, ces trois parfums de l'âme
Que Dieu seul a donnés et que le ciel réclame
L'Amour, l'Espérance et la Foi.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Une école de démoralisation

La preuve que la plupart des théâtres de vues animées de Montréal enseignent aux enfants le mal plutôt que le bien nous a été démontré de nouveau à la suite de la comparution en Cour de Police d'un bambin de 10 ans, Emile Richard, qui répondant à une accusation de vol a déclaré qu'il avait filouté deux passants rue Sainte-Catherine pour savoir s'il pouvait avec succès imiter les pick-pockets habiles qui défilent sur les écrans du cinématographe.

Les élections de l'I. P. E.

Les élections générales du 3 janvier, pour la Législature de l'Ile du Prince-Edouard, promettent de donner des résultats assez serrés, avec léger avantage en faveur de la présente administration conservatrice de M. Matheson. Ces élections se font au vote ouvert.

S. G. Mgr Pascal

S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, a officié pontificalement dans la cathédrale de Viviers, France, pour les fêtes de Noël.

Le Juniorat des Oblats à Strathcona

La nouvelle bâtisse du Juniorat des Oblats à Strathcona, Alta., a été bénite solennellement hier, fête de St-Jean, patron titulaire de l'œuvre.

L'institution compte déjà une quarantaine d'élèves qui se destinent à la vie sacerdotale et religieuse. Le R. P. A. Daridon, O. M. I., en est le directeur.

Nouveaux ministères dans le gouvernement de l'Alberta

Un bill vient de passer à l'effet de former deux nouveaux départements: celui des Chemins de fer et Téléphones, et celui des Municipalités.

L'admission des médecins dans l'Alberta

Désormais les examens d'admission pour la pratique de la médecine dans la province seront confiés au sénat de l'Université de l'Alberta. La mesure est sage.

Nouveau journal au "Pas"

Un journal hebdomadaire anglais sous le nom de "Hudson Bay Herald" vient d'être fondé au Pas, où réside S. G. Mgr O. Charlebois. M. A. de Tremaudan en est le rédacteur.

Sir Charles Tupper

L'état de santé du vieux chef conservateur est très précaire; la mort s'annonce prochaine.

Le maire de St-Boniface

La ville toute française de St-Boniface s'est choisi un maire anglais, malgré la valeur reconnue et la grande popularité du candidat défait, le distingué Dr F. Lachance, médecin diplômé des hôpitaux de Paris. Singulière aberration du vote populaire!

Situation de la langue française au Canada

M. Armand Lavergne a fait une belle conférence sur ce sujet devant un auditoire anglais au Canadian Club de Montréal.

M. Lavergne ne s'est pas caché de dire que les droits de la langue française au Canada étaient méconnus et violés officiellement aussi bien que semi-officiellement.

S. A. R. le duc de Connaught et les héros du "Friant"

Le Gouverneur-Général s'est fait représenter par le Col. Landry au service funèbre célébré à N.-D. de Bonsecours de Montréal pour le repos de l'âme des quatre matelots du "Friant" qui ont péri en opérant le sauvetage des passagers sur le vapeur anglais "Delhi."

En faveur de la route du Pas

La chambre de commerce de Melfort a voté une résolution énergique en faveur de la continuation du chemin de fer de la Baie d'Hudson via Le Pas. La résolution est transmise au Premier ministre, au ministre des chemins de fer et à M. James McKay, M. P. de Prince-Albert.

Télégraphes

Le gouvernement possède 8,105 milles de lignes télégraphiques sur un territoire de 7,700. Les dépenses cette année ont été de $432,970.40 tandis que les recettes ne sont que de $169,585.15.

Conseiller législatif

Mr Elie Geo. Amyot, grand industriel de Québec, a été nommé Conseiller législatif. Cette position était depuis longtemps convoitée par Uric Barthe, ancien directeur de la "Vigie." La nomination est bien vue dans les divers cercles.

Commission d'enquête

Le gouvernement a nommé l'honorable A. B. Morine, de Toronto; G. N. Ducharme, de Montréal et R. S. Lake, ex-M. P. de Qu'Appelle, pour tenir une enquête sur les méthodes de l'ancienne administration.

Nouveaux tarifs de transport

De nouveaux tarifs imposés par décision de la Cour Suprême du Canada seront mis en vigueur au 1er avril 1912. La Commission des chemins de fer visitera l'Ouest prochainement.

Les travaux du C. N. R. en Colombie

La direction du Nord Canadien emploie actuellement 500 hommes aux travaux de terrassement de sa ligne transcontinentale entre Vancouver et Kamloops, C. A.; elle y mettra 10,000 hommes au printemps, si elle peut les avoir.

(A Suivre en 2me page)

De par le Monde

(Suite de la Première Page)

La Commission des chemins de fer

La Commission fédérale des Chemins de fer aura une forte tâche à accomplir, pendant sa prochaine session de quatre semaines. à Ottawa : réglementation de taux de messageries, du transport des animaux vivants, des bagages des voyageurs du commerce.

Le Canal de la Baie Georgienne

Le département des Travaux Publics fait les premières démarches pour voir à faire construire le canal de la Baie Georgienne.

Pour le contrôle des élévateurs

L'Association des Meuniers canadiens, réunie en convention à Guelph, Ont., prie le gouvernement du Canada de prendre au plus tôt la régie des élévateurs de Port Arthur et Fort William.

Les victimes de la chasse

Elles se chiffrent à 33 morts et une vingtaine de blessés dans la Nouvelle-Angleterre et les provinces de l'est du Canada.

Les pommes canadiennes

La ville de Birmingham, Angl., offre une commande pour plusieurs chars de pommes canadiennes (russets)

Le grain qui reste sur le champ

Le sous-ministre d'Agriculture de la Saskatchewan dit qu'il reste encore 25 millions de minots de grain à battre. La moitié est en quintaux et le reste en meulons. La neige et le froid ne lui causent aucun dommage.

Le marché du blé

Le prix du blé reste stationnaire. La hausse ne se manifeste pas encore notablement : cela est dû parait-il à des rapports plus favorables qui parviennent de la république Argentine

ETATS-UNIS

La paix anglo-Yankee.

La presse anglaise prend un grand intérêt au projet de célébrer le centenaire de la paix anglo-yankee en Amérique.

Le traité russo-américain.

Sur l'injonction du Président Taft, le Congrès donne son assentiment et le traité russo-yankee sera abrogé, au 31 décembre courant.

Campagne de boycottage.

Les antisémites, en Russie, se proposent d'organiser une campagne de "boycottage" dans tout l'empire, contre les marchandises des Etats-Unis, pour protester contre l'abrogation du traité russo-yankee de 1832.

Tremblement de terre au Mexique

Le Mexique est secoué, d'un océan à l'autre, par un violent tremblement de terre. Il s'en suit une panique considérable, bien que les dommages soient légers. Une femme meurt de frayeur.

Mort d'un président de république

Emilio Estrada, président de la république de l'Equateur est mort samedi dernier. Il n'était président que depuis le 11 janvier 1911. On sait que le célèbre homme d'Etat chrétien, Garcia Moreno fut autrefois président de cette république et mourut assassiné par ordre de la franc-maçonnerie.

EUROPE

Pas si perfectionné que ça !

Le député Thalamas, l'insulteur de Jeanne d'Arc, vient de faire, en Lorraine, une conférence sur "les singes très perfectionnés que nous sommes."

Au milieu des cris et des huées dont fut parsemée la conférence, un loustic s'est écrié : Le vantard ! il n'est pas si perfectionné que cela !

Mort de l'abbé Cayrand.

M. l'abbé Gayrand, député du Finistère, circonscription de Brest, en France, depuis 1897, meurt, à Paris, à l'âge de 55 ans.

L'accord franco-Marocain.

La chambre française a approuvé cet accord à une majorité de 393 contre 36 voix.

L'empereur François Joseph.

On rapporte que l'état de santé de l'empereur François-Joseph est très précaire et que toute l'Autriche-Hongrie redoute que le vieil empereur ne voit le nouvel an.

Le fameux procès de la Princesse Louise.

La Princesse Louise de Belgique perd le procès qu'elle avait intenté à l'Etat pour entrer en possession des biens provenant de la cession du Congo par feu son père, le Roi Léopold.

Mort de M. le baron Baude.

On annonce, de Paris, le décès soudain de M. le baron Baude, un catholique "social" de renom, le fondateur du Bureau des Informations religieuses et sociales, de France.

Au parlement Anglais

La session du parlement a été close le 16. La prochaine session s'ouvrira le 14 février prochain.

La revue militaire de Delhi

Le Roi Georges V passe en revue 50,000 soldats anglais ou indigènes, à Delhi, nouvelle capitale des Indes.

Le président de la Confédération Helvetienne.

Louis Ferrer, vice-président du Conseil Fédéral suisse, est élu hier, Président de la Confédération Helvétique.

En route pour le Pôle sud.

Le navire d'exploration "Terra Nova" du capitaine Robert Scott vient de partir pour l'Antarctique. Le but de l'expédition est de faire la découverte du Pôle Sud.

Meurtre et vol à Paris.

Un messager de banque portant la somme de $10,000 a été attaqué par quatre bandits, dévalisé et assassiné en plein jour.

Le budget de l'Allemagne.

Il sera de $704,840,750 pour 1912, augmentation de $14,516,000 sur celui de l'année dernière. L'armée prend $192,626,000, et la marine $114,353,750.

Le Cardinal Amette.

Une magnifique démonstration a été organisée à Paris pour recevoir le Cardinal Amette à son retour de Rome.

Concours d'aéroplanes militaires.

Le Bureau de la Guerre Britannique offre plusieurs prix, dont un de $20,000 et un autre de $10,000 aux concurrents du monde entier, pour un concours d'aéroplanes militaires.

En Tripolitaine.

Des milliers d'Arabes, bien armés, se concentrent à Azizia pour en repousser les Italiens.

Ancien évêque de la Martinique.

Par décision de N. T. S. P. le Pape Pie X, Mgr de Cormont, depuis douze ans évêque de la Martinique, est transféré au siège épiscopal d'Aire en France.

La Perse et la Russie.

La Perse a consenti aux réclamations de l'ultimatum russe, et a renvoyé son ministre des finances, l'Américain W. Morgan Shuster.

L'union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

Le Congrès spécial de l'U. S.-J.-B. d'A., le 12 décembre, a élu de nouveaux officiers pour le Comité Exécutif de cette belle Société mutualiste de langue française aux Etats-Unis. Nous avons publié les noms de ces nouveaux officiers dans notre dernier numéro.

Il est à espérer que la nouvelle *administration, tout en évitant certaines fautes de comptabilité si amèrement critiquées chez sa devancière*, continuera à suivre le programme d'action catholique soutenu avec tant de vaillance et de mérite par l'ancien Bureau Exécutif et notamment par l'ex-secrétaire M. Ad. Caron, qui avait su faire de "l'Union", organe de cette Société, l'un des meilleurs journaux franchement catholiques de toute la Nouvelle-Angleterre.

La "Tribune" de Woonsocket, remarque avec à propos :

"S'il y a eu des erreurs commises par les anciens membres du Bureau Général, il y a certainement de la mauvaise foi de la part de certains journaux qui semblent avoir pour but de ruiner tout ce qui est français et catholique.

"Si encore tout était dit avec exactitude et charité, si l'on rapportait les bonnes choses avec autant d'entrain que les mauvaises, ce serait un demi-mal, mais on cache le bien et l'on exagère le mal ; on cite une bribe de discours qui, détachée de son contexte, signifie toute autre chose que ce que l'auteur a dit. Voilà comment on ruine les réputations et comment on brise des vies consacrées aux intérêts de tous et dont tout le tort a été de trop se dévouer pour les autres.

"Par exemple quand on rapporte ce qu'a dit l'ex-secrétaire Caron, pourquoi ne mentionne-t-on pas qu'il a déclaré que tout le monde avait agi de bonne foi et que ceux qui cherchaient à faire passer l'ex-secrétaire pour un malhonnête homme, se trompent complètement. Il y a eu des erreurs, personne ne le nie, il y a eu de fausses manoeuvres, mais on pourra répéter toutes les enquêtes et l'on ne trouvera rien de malhonnête.

"Si l'on voulait être plus sincère on trouverait chez les anciens membres du Bureau qui viennent de subir une défaite, des excès de zèle, des actes de dévouement pour lesquels on élèverait des monuments s'ils avaient été accomplis dans des sociétés de langue anglaise.

"Nous critiquons souvent nos adversaires parce qu'ils mènent des intrigues contre nous, mais combien facilement nous savons prêter le flanc aux coups bien dirigés.

"Nous avions bien des leçons à apprendre de nos adversaires, surtout des leçons pour savoir nous défendre et savoir reconnaître ceux qui ont rendu service à notre élément, faire la part des circonstances et donner autant d'éclat aux bonnes oeuvres, comme aux erreurs."

En Tripolitaine.

Un soldat italien tient en respect, au moyen de son arme, un Arabe....

—Rends-toi, ou tu es mort !...

—Maure ? mais je suis depuis ma naissance !...

Noel Impérial

Par FRANÇOIS COPPÉE

C'est la veille de Noël de l'année 1811, et, depuis dix heures du soir, Napoléon travaille, seul, dans son cabinet, au palais des Tuileries.

La vaste pièce est presque tout à fait obscure. Çà et là, dans l'ombre, luisent vaguement quelques objets dorés, le cadre d'un tableau invisible, les deux têtes de lion ornant les bras d'un fauteuil, un lourd gland de rideau. Sous leurs abat-jour de métal, les bougies de cire des deux candélabres n'éclairent que la large table encombrée d'atlas et d'épais registres.

Voilà près de deux heures que le maître travaille et que, sur les cartes géographiques et sur les états de situation de ses armées, il penche son front formidable que traverse une mèche noire, son front lourd de pensées, lourd comme le monde dont il médite la conquête.

L'atlas ouvert présente une carte d'Asie: et la main de l'empereur —nerveuse, féminine, charmante,— cherche lentement de l'index, là-bas, à travers la Perse, une route vers l'Hindoustan.

***

Oui les Indes? Par la voie de terre? Pourquoi pas? Puisque sa marine est vaincue et détruite, le conquérant n'a plus que ce chemin pour aller sous les palmes des forêts fabuleuses, suivi de ses aigles dont l'or étincelle parmi l'acier des baïonnettes, frapper l'Angleterre au cœur même, c'est-à-dire dans son empire colonial.

Il a déjà la grandeur de César et de Charlemagne, il veut encore celle d'Alexandre. Il fait ce rêve sans s'en étonner. Il connait déjà l'Orient; il y a laissé derrière lui, une légende immortelle. Le Nil le vit, un jour maigre général aux longs cheveux, monté sur un dromadaire. Aux bords du Gange, pour le pesant empereur en redingote grise, il faut l'éléphant de Porus. Il sait comment on entraîne les peuples, comment on les fanatise. Il commandera là-bas à des soldats au visage de bronze, en turban de blanches mousselines: il verra, mêlés dans son état-major, des rajahs rutilants de pierreries; et il interrogea sur sa destinée les monstrueuses idoles érigeants leurs dix bras au-dessus de leur mître en diamants.

Empereur d'Europe! Sultan d'Asie! Voilà les deux seuls titres qu'on gravera sur son mausolée.

Un obstacle, l'immense Russie.

Mais puisqu'il n'a pas pu fixer la flottante amitié d'Alexandre, il le vaincra. Et la petite main de l'empereur feuillette avidement les gros volumes verts, qui lui disent, à un homme près, les effectifs de l'énorme armée qui se masse déjà vers le Niémen. Oui il vaincra l'autocrate du Nord et l'entrainera tsar vassal, suivi de ses hordes de cavaliers sauvages à la conquête de l'Orient.

***

Empereur d'Europe! Sultan d'Asie! L'œuvre n'est pas supérieure à son désir et à son génie, et quand il l'aura fondé, son prodigieux empire ne risquera pas d'être, un jour, partagé entre ses lieutenants, comme celui du Macédonien. Depuis le 10 mars, Napoléon a un fils, un héritier de sa gloire et de sa puissance; et les lèvres de l'empereur se détendent en un beau sourire, à la pensée de l'enfant qui dort, si près de lui, dans le palais silencieux.

Mais soudain, il dresse la tête, avec un mouvement de surprise. Dans le cabinet si bien clos et dont les épais rideaux sont baissés, d'où vient cet étrange et profond murmure? Il semble que les grosses abeilles d'or, brodées sur la soie des tentures, se mettent toutes à bourdonner. L'empereur écouta, plus attentif, et voici que, dans cette rumeur, il distingue des vibrations d'airain.

—Ah!..oui..Noël...La messe de minuit!

Ce sont, en effet, les cloches de toutes les églises de Paris qui célèbrent la naissance de Jésus,—ces cloches que Bonaparte a, naguère, rétablies dans les tours et dans les clochers, alors que, consul pacificateur, il réconciliait en France, tant de frères ennemis.

Combien de fois ne se sont-elles pas ébranlées en son honneur, pour les glorieux "Te Deum"! Et comme on les lançait une fois de plus à toute volée, il y a quelques mois à peine, le jour de la naissance du roi de Rome, date mémorable où le Ciel, en accordant un fils au héros, semblait être d'intelligence avec lui, reconnaitre la légitimité de son œuvre et lui en promettre la durée!

Cependant, ce soir, aussi joyeuses, aussi triomphales que pour Austerlitz ou pour Wagram, elles sonnent dans la nuit froide et claire, pour l'humble enfant, pour le fils du charpentier né sur la paille d'une étable, il y a si longtemps, tandis que des voix mystérieuses clamaient dans les espaces du firmament étoilé: "Gloire à Dieu et paix sur la terre."

L'empereur écoute les cloches de Noël. Il rêve, il se rappelle son enfance obscure et sauvage, la messe de minuit de son oncle l'archidiacre dans la cathédrale d'Ajaccio, le retour de la nombreuse famille dans le vieux logis, témoin de tant de pauvreté fièrement subie, et la beauté de matrone de sa mère présidant le frugal réveillon, où l'on mangeait des châtaignes. Son fils, à lui, le fils du victorieux empereur et de l'archiduchesse d'Autriche, ne connaitra pas ces misères, sera maître du monde.

***

Au dehors, dans la nuit glaciale, les cloches sonnent toujours pour Noël. Mais l'empereur n'entend pas le pieux appel des cloches et il ne songe qu'à son fils, et, soudain, il est pris d'un désir irrésistible de le voir.

Il se lève, frappe dans ses mains. Aussitôt, s'ouvre une porte dérobée dans la tapisserie. Roustan paraît. Sur un signe du maître, il prend un des candélabres; et l'empereur éclairé par le fidèle mameluck, à travers les corridors déserts, va droit à l'appartement du petit roi, y pénètre, congédie d'un geste la nourrice et les femmes soudain réveillées, et reste debout devant le berceau du prodigieux nouveau-né.

Le roi de Rome est profondément endormi. Dans la blancheur du linge et des dentelles, que traverse le grand cordon de la Légion d'honneur, le nouveau-né, le visage à demi plongé dans l'oreiller,—le visage aux yeux clos, la bouche entr'ouverte, une goutte de lait au coin des lèvres,—et l'une des mains, toute petite, potelée, adorable, qui repose sur la couverture, mettent deux taches de chair enfantines; et sur cette innocence qu'est un enfant au berceau, le large ruban de moire écarlate passe comme un ruisseau de sang, comme le fleuve de sang qu'on va répandre, dans l'espoir que cette tête encore si frêle porte, un jour, la plus lourde des couronnes.

Napoléon considère son fils. Il songe,—et jamais l'orgueil humain ne caressa plus délicieusement un cœur,—que les grands dignitaires de sa cour, que ses généraux plus illustres que les héros d'Homère, ses ministres et ses sénateurs chamarrés d'or, s'inclinent devant ce berceau avec un tremblement de respect, et que les Jacobins renégats eux-mêmes, les régicides, qui portent maintenant la livrée impériale, oseraient à peine ambitionner la faveur de baiser cette main enfantine.

L'empereur rêve, et, dans la confuse rumeur des cloches qui sonnent la messe de minuit, il croit entendre la marche cadencée des troupes et le roulement des caissons, là-bas sur les routes glacées de l'Allemagne et de la Pologne. Enivré d'ambition paternelle, plus que jamais il pense à la Grande Armée et à la conquête de la Russie et des Indes; et il se jure de laisser à son héritier tous les trônes du Vieux Monde. Il lui a donné déjà la ville de Saint Pierre pour hochet; le nouveau-né aura bientôt, parmi ses joujoux, d'autres cités saintes.

Emir de la Mecque! Rajah de Bénarès!—Voilà des titres dignes du roi de Rome.

***

Il rêve, sourd à la voix des cloches saintes, sans une pensée pour Celui qui règne dans les cieux et qui regarde les plus grands empire comme des fourmillières. Il rêve, sans voir, dans l'avenir son immense armée ensevelie dans les neiges de la Bérésina, sans voir le dernier trophée de ses aigles fauché par la mitraille anglaise avec le bataillon sacré de Waterloo, sans voir, au milieu de l'Océan, le rocher où l'attendait les tortures de Prométhée, sans voir surtout, dans le parc de Schœnbrünn, sous un ciel d'automne, ce triste et pâle jeune homme, avec la plaque d'un ordre autrichien sur son uniforme blanc, qui tousse en marchant dans les feuilles mortes.

Et tandis que l'empereur poursuit sa monstrueuse chimère, imagine le règne de son fils et des successeurs de son fils, sur tout l'univers, et se suppose enfin lui-même, Napoléon, devenu, au fond des temps, un mythe fabuleux, un nouveau Mars, un dieu solaire triomphant au milieu du Zodiaque de ses douze maréchaux—les cloches sonnent toujours joyeusement, éperdument, en l'honneur du pauvre petit enfant né à Bethléem, qui a vraiment conquis le monde, il y a dix-huit cents ans, non avec du sang et des victoires, mais avec le verbe de paix et d'amour, et qui règnera sur les âmes dans tous les siècles des siècles.

LA VEILLEE DES ANGES

Tandis qu'en sa crèche, il sommeille,
Voici, par la fente, au-dessus,
Qu'un rayon d'étoile vermeille
Luit au front de l'Enfant Jésus.

Et, par ce chemin de lumière,
Descendent en ce pauvre lieu,
Le long des angles de la pierre
Les petits anges du bon Dieu.

Ils ont plié leur aile blanche
Pour entrer dans l'humble réduit:
C'est une vivante avalanche
Qui vient, qui tombe, mais sans bruit;

Car, voyant l'Enfant qui repose
Les premiers arrivés ont mis
Leur doigt contre leur lèvre rose,
Pour faire signe à leurs amis.

On s'incline, on prie, on adore;
Et d'un œil gaiement étonné,
On regarde, regarde encore,
Le roi des anges, nouveau-né.

Sur cet Enfant si doux, si frêle,
Penchés et le cœur attendri,
Dix, vingt, trente, étalent leur aile,
Comme un rideau, comme un abri.

D'autres aux fentes de l'étable
Glissent la mousse du rocher;
Mais l'Enfant est Dieu véritable
Et de lui nul n'ose approcher.

De loin, on admire, on écoute;
Et l'on chuchotte de bien loin
"L'aube va l'éveiller sans doute;
Attendons, prenons-en grand soin.

Qu'à son réveil, il nous sourie,
Ce roi dont nous sommes la cour;
Ce fils qui ressemble à Marie
Comme le jour ressemble au jour.

Semons des fleurs sur cette paille.
Des fleurs sur ces murs nus et froids!....
Mais, dit un ange qui travaille,
Pourquoi dort-il, les bras en croix?....

Un autre dit: "Là, sur ses langes.
Le vent souffle, il le faut couvrir."
Un autre encore: "Ce roi des anges,
Il est homme; il pourra souffrir!"

Tous, inquiets à ces paroles,
Se sont arrêtés, en tremblant
Comme au vent d'été, les corolles
De roses blanches et de lis blanc.

Tous, les yeux sur ce roi, leur maître,
N'osent plus voler, ni courir;
—"Ah! dit l'un d'eux, s'il vient de naître
S'il est homme il peut donc mourir!"

Sans bruit autour de l'humble couche.
Tous vont en hâte se serrer:
Ils veillent, le doigt sur la bouche
Mais tous se sont mis à pleurer.

P. V. DELAPORTE, S. J.

Une fête à Marieval

Le Réverend Frère Larivière O. M. I. est ordonné prêtre

Le bon frère Larivière O.M.I. absent de l'école depuis deux semaines, nous revient de St. Boniface, empreint du caractère sacerdotal. Tous les petits cœurs de l'école indienne de Marieval battent donc joyeusement leur carillon. En un instant la voiture est entourée. Les enfants revoient leurs père.

Depuis trois ans le dévoué frère dirigeait ce petit troupeau, sans avoir cependant la houlette du pasteur. Il est prêtre maintenant: voilà pourquoi Marieval est en fête.

Les coteaux neigeux de la vallée de Qu'Appelle étincellent sous les rayons d'un beau soleil de décembre. A la voix de la cloche se mêle la gaieté sonore des grelots. Nos quelques canadiens-français et les métis à figures bronzées pénètrent dans l'église souriante de sa parure de fête. Au-dessus de la tête de la Vierge se lisent ces paroles: *Quid retribuam Domino.* L'autel s'élève gracieux, tout fleuri et illuminé, encadré dans des dentelles blanches. Le tabernacle disparait sous une gerbe délicate de blé et une vigne chargée de grappes. A la voûte du sanctuaire de frêles courants de verdure forment couronne sur la tête de quinze petits enfants recueillis dans le désir ardent de leur première communion.

Il est dix heures. La messe commence. Il y a foule.

Introibo ad altare Dei. Les bons paroissiens attachent des yeux brillants de foi et d'émotion sur ce prêtre qu'ils voient à l'autel pour la première fois. "Ce n'est plus le petit frère, vois-tu, chuchotte une voix de vieille sous son châle; il dit la messe. Comme nos enfants vont être bien gardés, hein!" Et le vieux d'acquiescer de la tête gravement.

L'évangile est chanté. Le R. P. A. Dallaire O.M.I. donne le sermon. Dès l'énoncé du texte, sa voix trahit son émotion en évoquant le jour ensoleillé d'une première messe. Il dépeint l'anxiété et les angoisses morales du nouvel ordonné, arrêté par la maladie dans son élan vers les sublimités du sacerdoce. Il met ensuite dans la bouche du jeune prêtre ces paroles d'action de grâces: *Quid retribuam Domino."*

Puis démontrant les grandeurs et les pouvoirs du prêtre, le prédicateur demande au peuple de le respecter. Il parle aussi du calice de douleurs et d'épreuves où trempent les lèvres sacerdotales et demande aux fidèles de prodiguer à leurs pasteurs l'aumône de leurs prières et de leur sympathie.

Voici le moment le plus touchant de la messe. Dix-sept enfants sont agenouillés à la sainte table en face du célébrant. Ils sont autant de lis gardés avec soin de toute souillure par sa vigilance dévouée et éclairée. "Que le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ vous garde à jamais," soupire le jeune prêtre. Jésus repose dans dix-sept tabernacles nouveaux. Que Marie en garde à jamais les clés!

La messe est finie. L'impression générale est que jamais à Marieval on a trouvé le chant si beau et la messe si consolante.

Dans l'après-midi à trois heures, séance. Une, deux: la fanfare commence, et très bien. Le R. P. Perreault, dont la seule pensée est l'encouragement de la jeunesse, a glané dans sa paroisse les anciens élèves de l'école industrielle de Lebret, et en a formé une fanfare. Ces jeunes savent tous la musique pour l'avoir apprise dans la magnifique et bienfaisante institution du vénérable Père Hugonard O.M.I.

Suivent deux petits drames, une couple de comédies délicates et plusieurs harmonies de la fanfare. Sans contredit le chef-d'œuvre de cette soirée recréative fut le tableau vivant symbolisant la vision du nouvel ordonné. Le rideau se lève. Dans les lueurs rouges et ondoyantes du feu de bengal l'assistance a vu, une minute durant, un coin du ciel. L'Immaculée apparaît, sa tête est couronné de fleurs. Les yeux fermés et les mains jointe, elle semble jouir d'un immense bonheur. Près du bleu ciel de son manteau et du voile à étoiles d'or qui, flotte en plis gracieux, deux anges se tiennent debout souriants et immobiles. Une couronne ceint leur front. Leurs ailes sont déployées comme celles d'une colombe effleurant la terre. Ils sont brillants comme l'amour qui les consume. L'un tient dans sa main plusieurs épis de blé, l'autre une branche de vigne pesante de grappes. Tous deux regardent avec tendresse un jeune prêtre agenouillé sur un prie-dieu et entouré de jeunes communiants. Image de ce qui avait dû se passer au ciel durant la grand'messe.

La séance se termine par une adresse au R. P. Larivière O.M.I. Le héros du jour répond avec à propos. Il remercie le R. P. Perreault pour les soins vraiment paternels dont il l'a entouré durant les trois ans de séjour à l'école. Il remercie de tout cœur les Révérendes Sœurs par leur dévouements, car elles sont l'âme de cette belle représentation.

Le R. P. Perreault à son tour remercie les bonnes Sœurs: "On ne les voit pas, mais elles travaillent dans l'obscurité." A l'auditoire nombreux il dit aussi un cordial merci. La fanfare ne fut pas du tout oubliée.

Notre aimable et sympathique agent; M. Miller, profite de la circonstance pour mettre les métis et les sauvages en garde contre les dangers des liqueurs enivrantes si abondantes aux environs des fêtes de Noël et du nouvel an. Il félicite les enfants de leur succès et leur demande de bien comprendre le dévouement et les sacrifices que les RR. Pères et les RR. Sœurs s'imposent chaque jour pour leur bonheur.

UN TÉMOIN.

Les principes avant les partis

Notre premier article c'est de combattre l'esprit de parti.

De toutes les idées que je m'efforce de répandre au cours de ma carrière, c'est la plus difficile à faire accepter. J'aime mieux la prendre de front.

Nous avons l'habitude de nous encastrer dans deux meules, l'un bleu, l'autre rouge; nous avons fini par croire que le salut de la nation dépendait des partis.

Nous étions séparés en deux camps qui se croyaient possesseurs de la vérité politique; le résultat fut que les principes disparurent pour faire place aux appétits et au seul désir de la conquête du pouvoir.

N'est-il pas vrai que les deux partis ont soutenu et dénoncé tour à tour les trusts, la même politique de chemins de fer: n'est-il pas vrai qu'ils se sont tous deux fait un tremplin des droits de la minorité pour conquérir le pouvoir?

Je viens vous demander de faire comprendre qu'en dehors et qu'au-dessus des partis il doit y avoir des principes qui s'imposent aux honnêtes gens et qui sont plus nécessaires que les hommes et les drapeaux.

Pour cela, un troisième parti n'est pas nécessaire: il suffit de prêcher des principes qui s'imposent aux partis et qu'ils ne pourront pas trahir.

M. HENRI BOURASSA,
à St-Hyacinthe.

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU
PAR
LE FRANC-TIREUR
Écrit Spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

(Suite)

X

MOREAU CHEF DE MUSIQUE

Le soir venu, sans rien dire à personne et sans trop se montrer dans les rues, Moreau se dirigea vers le presbytère, où il se mit à lire en attendant la messe de minuit.

Il n'avait rien à craindre pour le moment, et, une fois dans l'église, il serait encore plus en sureté, attendu que le Mouchachou en sa qualité de franc-maçon n'y mettait jamais les pieds

L'heure de la messe arriva.

Dans la nef, s'entassaient les officiers et leurs dames, les soldats des divers régiments et les divers colons et employés qui étaient venus chercher fortune à Laghouat.

Moreau, armé d'une baguette de mesure, faisait face à une dizaine d'officiers qui lui obéissaient pour le moment et à six ou huit dames qui toussaient à tour de rôle pour se dérouiller la voix.

Ce fut magnifique.

Jamais Laghouat n'avait entendu un pareil concert à la messe de minuit.

Le vieux curé en avait les larmes aux yeux.

Après la communion pendant que le prêtre chantait les oraisons, la porte du fond s'ouvrit doucement et un personnage de bassetaille se fraya un passage à travers le groupe des chantres.

C'était le Mouchachou !..

Les officiers se poussèrent du coude en souriant et Moreau soutint bravement le regard plein de menace dont son supérieur hiérarchique daigna le gratifier.

Il y avait de l'orage dans l'air !...

De fait quand, quelques heures plus tard, les secrétaire furent de nouveau réunis au bureau de la Subdivision, l'officier se présenta tout à coup :

—Moreau, vous aurez huit jours de salle de police !..

—.......

—Vous savez pourquoi ?..

—Oui, monsieur l'officier !

—C'est bien !.. Caporal, écrivez: *Huit jours de salle de police au secrétaire de 1e classe Moreau, par ordre de l'officier de service, pour être sorti en ville étant puni de consigne*... A présent, Moreau, partez à la salle de police !..

Le secrétaire interpellé fit disparaitre ses papiers dans son bureau, et se leva.

—Monsieur l'officier, j'ai l'honneur de vous informer que je vais demain faire une réclamation au Général.

—Très bien, on inscrira votre demande au rapport !.. Et il sortit.

—Attends, mon vieux, murmura Moreau, tu me payeras celle-là ..et encore d'autres avec.. au revoir les amis !..

—Au revoir, Moreau, répondirent les secrétaires, on ira te faire des visites si on le peut !.

—Ah la sale boite !..

DEUXIÈME PARTIE

Dans le Sahara

I

EN ROUTE

—Atout !..

—Le Roi !.. j'ai trop de veine, il y aura des tuiles aujourd'hui !..

—Bah !.. à toi de faire !

—Ecoute, mon vieux pas d'blagues.. l'officier va s'amener d'ici peu, faut pas nous faire pincer.. au travail !..

—Moi, je m'en moque, j'ai rien à faire ce matin ....! Mais, à propos, vos changements n'arrivent pas vite !.. je crois que les copains du Corps d'Armée se sont endormis sur le métier !

—Pas du tout, si j'ai bien compté, la réponse doit arriver aujourd'hui ou demain, n'est-ce pas, Vivès !..

—Elle aurait dû arriver hier, mais il ne *sont jamais pressés*, làbas !..

—Ferme ça !.. v'la l'Mouchachou !..

Et deux minutes plus tard, au moment où l'Officier d'Administration arrivait à son bureau, les plumes des secrétaires grinçaient sur le papier avec un ensemble parfait.

La porte s'ouvrit.

—Les secrétaires, à moi !..

—Oh ho !.. est-ce qu'il y a le feu, ce matin !..

Et sans trop se presser, en gens habitués à tout, les secrétaires déposent sur le coin de leurs pupitres leurs cigarettes inachevées et viennent se ranger devant l'officier qui les foudroie du regard.

—Il y en a parmi vous qui ne sauront jamais ce que c'est que la hiérarchie militaire.. Il y en a qui veulent toujours agir par euxmême. Il y en a qui méprisent l'autorité. ceux-là, je les connais! ..Il y en a..

—Diable! quels flots d'éloquence aujourd'hui, murmura Moreau à l'oreille de son ami Vivès, il en fera une maladie !

—Taisez-vous, Moreau, qu'avez-vous à dire quand je parle ?..

—Rien, Monsieur l'Officier, j'expliquais à Vivès..

—Taisez-vous ! vous êtes un indiscipliné, ce que je viens de dire s'adresse à vous tout particulièrement et à votre ami Vivès !.. Vous avez demandé à changer de corps !..

—Oui, Monsieur l'officier !..

—Pourquoi ne m'avez vous pas averti !..

—Je n'en voyais pas l'importance, ayant prévenu le Général !...

—Taisez-vous, vous dis-je !.. mauvais soldat !.. Et bien, vous êtes détaché au 1er tirailleurs à El Goléa.. Allez-vous faire tuer là-bas, cela vous fera du bien !.. Quant à vous, Vivès, vous êtes changé de poste et vous partez par le prochain convoi sud pour le bureau arabe d'El Goléa !.. Voilà ce que vous gagnez à agir en dehors de l'autorité !..

—C'est tout ce que nous voulions !..

—Taisez-vous, vous dis-je, je vous mets en prison.. Rompez!!!...

Histoire d'une Cloture

(Suite)

L'enfant joyeux bondit de son siège, la hart alors n'avait que trois pieds ; il gagna son lit.

Le lendemain matin, à trois heures, une voix se fit entendre : "Mon fils ! à l'ouvrage ! Il n'y avait pas à regimber. Ecoute, il y a vingt-cinq arpents de *clôture* à faire...

—Combien d'arpents ? papa.

—Vingt-cinq ! es-tu sourd ? et de plus, vingt-cinq arpents de fossé à creuser : (il ne comptait que par vingt-cinq.) dépêche-toi et pars tout de suite.

Arrivé à la clôture, car enfin nous y sommes arrivés, l'enfant trouva les perches pesantes, l'ouvrage n'alla pas vite jusqu'au déjeuner, il se flattait qu'on devait l'appeler. Bernique ! Une petite chaudière de fer blanc apparut sur le coteau à patates. Le père ne voulant pas faire perdre un temps précieux à son fils, lui apportait son déjeuner.

—Hâte-toi, dit-il, que je m'en aille.

Le petit mutin était de taille à se mesurer quelques instants, il saisit la chaudière, mangea deux bouchées, et en petit philosophe, se mit à la *clôture*.

Le père examina son ouvrage, rien n'était bien fait, il fallait tout recommencer. Il fallait "masser" les pieux ou piquets, on apporta à l'enfant une "masse" aussi grosse que lui ; à l'aide d'un banc, il se mit à l'œuvre ; à dix heures, sa philosophie commença un peu à perdre de sa logique ; les bases en étaient moins solides. Il voulut se reposer.

—A l'ouvrage, lui crie-t-on, de loin.

Il continua. A midi, point d'appel ; l'enfant n'ose se rendre à la maison, car la hart de merisier était encore là et elle avait pu profiter dans l'avant-midi. Tout-à-coup, la petite chaudière apparaît sur le fameux coteau à patates. Le père est souriant, s'assied à côté de son fils, parle d'affaires et d'autres, lui demande, écoutez bien.

—Ce qu'il prétentait semer le printemps suivant sur sa terre.

L'histoire ne dit pas si l'enfant rougit, espérons-le cependant.

Le père partit. L'enfant, les ampoules aux mains poursuivit son ouvrage. Il fit bien des réflexions, il crut qu'il était plus facile de sauter par-dessus les clôtures que de les faire. La fatigue le surmontait, il se soutenait à peine. Le petit philosophe, différant de son confrère, disait : "Je pense que je n'existe pas." Le petit orgueil était vaincu. (Puisse-t-il ne pas revenir !)

Il alla se jeter aux genoux de son père, demanda de retourner à l'école ; le père ne voulait pas, l'enfant supplia, le père réfléchit et dit : "C'est bien, retourne à l'école, mon enfant ; je vais t'essayer encore une fois, mais souviens-toi que la *clôture* n'est pas finie. Va demander pardon à ta sœur, et demande lui bien humblement si elle veut te réprendre."

L'enfant obéit, se rendit à l'école, la tête basse, se jeta à genoux, fit ses excuses, et fut admis au bout du banc. Aux questions qu'on lui fit, il répondit : "Oui, mademoiselle Cassé ; certainement mademoiselle, avec beaucoup de plaisir, mademoiselle." La "maman" n'était plus à l'école ; mais il y avait un fils obéissant et soumis, qui poursuivit ses études plus tard et dont les parents furent contents.

Considérez maintenant ce que serait devenu cet enfant, s'il n'avait pas eu un père de génie. Il ne serait pas retourné à l'école, aurait couru les chemins avec de petits compagnons, et se serait gâté. Il serait aujourd'hui probablement à travailler, quelque part, dans quelques mines pour lesquelles il a toujours eu un fort penchant. Voyez le moyen admirable dont son père s'est servi pour changer ses dispositions. Il eut pu battre son fils et l'envoyer à l'école, mais ce fils y aurait été avec sa tête, *sans ses pensées*, comme on a dit. Le génie du père vit que la détermination de retourner à l'école devait venir de son fils. "Il faut que je lui fasse *désirer* de nouveau d'aller à l'école," se dit le père et quelques perches de clôture lui réussirent mieux que s'il lui eût donné un dessert de jus de merisier. Voilà ce que c'est que d'avoir un père d'esprit et de bon sens.

L'oncle Germain s'amusait beaucoup aux dépens de ce petit écolier à la *clôture*, et lui répétait souvent :

L'écolier, ignorant de la belle aventure
D'une hart de merisier et d'un bout de clôture.
Voulant jeter l'insulte à sa sœur l'instruisant.
Faisant le rodomond, s'esquivant en sifflant.
Fera bien de savoir, par l'un de mes neveux.
Ce que l'on doit penser de la clôture à pieux.

Z. LACASSE, O. M. I.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le " Patriote de l'Ouest "

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

J'organise alors un attelage de chiens et je repars avec mon seul Sioux, non sans avoir auparavant fêté le jour de l'An avec mes amis métis dans leur village.

Les mêmes tempêtes nous retardèrent encore, mais nous finîmes par atteindre l'Hivernement où j'avais la naiveté de penser trouver Gariépy et Poitras. Lorsque les Sioux me virent arriver avec tous ces sacs de paperasses et si peu de vivres, ils se mirent à invectiver mes bourgeois. "Quelle folie, disaient-ils, d'envoyer ainsi en un hiver pareil, un jeune homme sans provisions dans ces immenses prairies, au risque de le faire geler ou mourir de faim !" En effet, il fallait toute mon audace ou mon inexpérience pour entreprendre une tâche si folle.

ISOLEMENT COMPLET — NOUVELLES PRÉROGATIVES

Aussitôt après, mon Sioux alla retrouver ses gens, et tous ensemble partirent pour le Lac du Diable. Je renvoyai avec eux les chevaux qui se trouvaient encore au poste, et quantité de robes que j'avais *traitées*. Je ne garde qu'un cheval pour moi, ainsi que mon chien.

Et me voilà tout à fait seul, dans un isolement complet, et presque rien à manger !

J'ai regretté bien souvent de n'avoir pas suivi les Sioux dans leur migration. Cela m'aurait évité bien des misères que j'ai endurées par la suite. Mais j'avais toujours cette folle idée que Gariépy reviendrait. Je ne pouvais croire qu'il me tromperait ainsi. Voilà pourquoi je restai.

Mais je ne pus supporter bien longtemps mon isolement. Une vie pareille ne m'allait pas. Je résolus de partir. Mais de quel côté ? Je n'osais m'aventurer seul dans cette grande traversée du Lac du Diable.

L'idée me vint qu'il devait y avoir des hivernants à la montagne Tortue, et pour me rendre là je n'aurais pas de grande traversée à faire. Je n'aurais qu'à suivre la rivière Souris. Ce fut mon plan et je le mis à l'exécution.

J'arrange mes harnais de chiens pour mon cheval, je l'attelle à ma traîne à glisser que je charge de mes effets — cassette, robes, batterie de cuisine — et je pars.

Au premier campement je mangeai mon dernier morceau de *lunreau*, mais il me restait un peu de farine, du thé, et du tabac, en assez grande quantité.

Le second jour, lorsque je fus en vue du Bout du Bois, j'aperçus un homme devant moi, à une assez grande distance. Lui-même m'avait vu, car il m'attendait.

C'était un Sioux de ma connaissance qui avait été visiter ses pièges, et qui en rapportait un loup cervier. Il me dit qu'il était là, à la rivière, avec mon *associé* et une autre loge.

Je m'y rendis aussitôt, heureux d'une pareille rencontre.

On me fit fête du mieux qu'on put. On ne nageait pas dans l'abondance, mais on avait de quoi manger pour le moment.

Je décidai mon associé de m'accompagner à la montagne Tortue, moyennant quelques petits présents que je lui offris, mais il voulait auparavant aller voir des voisins, ses amis, pour en avoir quelques vivres à laisser à sa famille, Or, ces amis n'était pas des voisins de villes, il fallait une journée pour aller chez eux.

Je résolus de l'accompagner, avec l'autre Sioux, dans ce petit voyage qui me donna une nouvelle preuve de l'imprévoyance de ces pauvres Sauvages, qu'on a appelés avec raison "de grands enfants." Les amis que nous allions voir — trois loges en tout — avaient en effet quelques provisions de réserve,

A notre arrivée, après un copieux repas, on nous offrit le traditionnel festin à tout manger, où ma grande chaudière de viande fut consommée inutilement, sans besoin. Mon voisin de table, geignant d'efforts pour tout engloutir. Que n'avait-on gardé ces provisions pour les jours de famine qui allaient suivre !

Je ne vis pas ce qu'on rapporta de cette visite, mais c'était certainement peu de chose, un peu de viande sèche qu'on mangea dans une journée.

Dans le cours de mes entretiens avec mon associé, je lui demandai ce qu'il avait dessein de faire à son retour de la Tortue.

NOUVELLES ÉTAPES — FAMINE

—Je veux aller au Lac du Diable, rejoindre les autres Sioux qui s'y trouvaient déjà — Dans ce cas, je vais vous suivre, car c'est là que mon devoir m'appelle, et quoique nous n'ayons rien à manger, je partagerai vos misères.

Et nous partimes en effet tous ensemble, une vingtaine de personnes en tout dans nos trois loges, dont l'une était occupée par une veuve, sœur de mon associé, avec trois ou quatre enfants, la plupart des fillettes.

Nous suivons les bords de la petite rivière jusqu'à l'hivernement.

Nous avions eu soin avant de partir, de pêcher quelques petits brochets, et même nous laissions deux femmes en arrière pour continuer la pêche.

Elles devaient nous rejoindre le soir au campement, car il faut dire une fois pour toutes que les journées de voyages des Sioux en hiver ne sont pas longues. Les hommes cherchent quelque gibier à tuer en chemin, lièvre ou chevreuil, et les femmes seules suivent une direction plus ou moins droite, avec les chevaux, pour chercher un campement favorable à des distances rapprochées.

(A Suivre)

Allocution de S. S. Pie X

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le très beau et très important discours prononcé au Consistoire du 27 novembre dernier. Nous en empruntons la traduction à la *Croix*, de Paris.

Vénérables Frères.

Il Nous est doux de pouvoir, bien qu'après un assez long intervalle de temps, entretenir votre Ordre illustre ici présent, qui partage, certes, Nous le savons, tout ce qui nous arrive d'heureux ou de triste, à cause de votre union particulière avec Nous.

Depuis longtemps déjà, Nous avions à cœur de vous réunir afin de traiter en votre présence, des intérêts qui Nous préoccupent le plus, dans le gouvernement de l'Eglise de Jésus-Christ, parmi tant de difficultés. Mais, vous savez Vénérables Frères, les causes qui Nous ont obligé à différer cet acte jusqu'à ce jour. Bien que Nous constations l'assistance continuelle de Dieu assidu à soutenir les forces et à consoler les peines de l'Eglise militante, cependant, Nous ne pouvons éviter de ressentir tous ensemble les rudes afflictions de ces temps.

L'année qui s'en va Nous a été particulièrement douloureuse : tout le monde le comprend. Aussi, ne Nous attarderons-Nous pas à dire quelle douleur Nous et tous les fils dévoués que compte de toutes parts l'Eglise catholique avons éprouvée durant cet anniversaire si bruyant, et la célébration de ces événements d'où sont sorties, nul ne l'ignore, des atteintes, blessures si nombreuses, si graves, portées au Siège apostoliques, et restées tout aussi vives jusqu'à ce jour.

Mais il n'a pas paru suffisant de commémorer de si tristes anniversaires par des fêtes solennelles : on s'est plu à célébrer des souvenirs déjà si odieux par des offenses nouvelles, en réitérant souvent, ou cours de cette année, les manifestations intolérables de haine contre la foi catholique, et qui n'ont pas laissé, qui le niera ? d'offenser grandement les fidèles du monde catholique tout entier.

Et pourtant, pour l'Italie qui Nous est si chère, le plus grand des biens et la première gloire, c'est cette foi qui l'a si merveilleusement formée à la culture de tous les arts, et qui, comme par le passé, peut seule encore pour l'avenir lui donner la prospérité et la paix. Du reste, quand, dans cette ville sainte, une incroyable impunité est donnée aux ennemis de la religion, quoi d'étonnant, si la secte malfaisante qui ne hait rien plus que Dieu et la sagesse chrétienne, tient ses réunions néfastes presque sous Nos yeux : si nous voyons la foi du Christ, les enseignements de l'Eglise, l'autorité du Pontife romain tournés en dérision, et chargés d'outrages, publiquement, dans les journaux, sur les places publiques, et cela par les magistrats eux-mêmes ?

Mais les attaques des sectaires contre l'Eglise ne se sont pas bornées aux murs de Rome et aux frontières de l'Italie. Vous savez, Vénérables Frères, que, durant la révolution qui, en Portugal, a remplacé la royauté par la république, une violente tempête de haine et de persécution s'est déchaînée contre le catholicisme ; vous n'ignorez pas que cette révolution s'est faite sous la conduite et les auspices de la secte dont Nous avons parlé : elle-même ne se gêne pas pour s'en vanter, et, sous prétexte de changer la forme de gouvernement, son vrai but a été d'opprimer plus facilement la religion. Pour Nous, comme notre devoir apostolique l'exigeait, nous avons rejeté et condamné à la face du monde entier la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, ou, pour mieux dire, ce monument insigne de mauvaise foi qui vise, à n'en pas douter, à arracher le Portugal du sein des étreintes de l'Eglise romaine, et à détruire peu à peu en lui tout vestige de la foi chrétienne. C'est pourquoi Nous rappelons ici et Nous confirmons tout ce que nous avons édicté par les lettres Encycliques envoyées à tous les évêques ; mais Nous espérons bien qu'à l'avenir, la nation portugaise, dont la plus ancienne et la plus noble gloire est d'avoir été très dévouée à l'Eglise, s'opposera victorieusement aux efforts de ces hommes qui, opprimant toute liberté naturelle, complotent, dans dans une passion aveugle, la ruine de leur patrie.

Mais ce qui augmente Notre espérance et Nous console tout à la fois, c'est de voir les évêques et le clergé du Portugal, guidés en tout par leur très digne Patriarche, se serrer étroitement autour de ce Siège apostolique et, plutôt que de faillir à leur devoir et de violer les obligations de leur charge, s'exposer aux spoliations, aux injures, aux cachots, enfin aux dommages de tout genre, dans une constance admirable.

Mais, tandis que Nos adversaires, en bouleversant les mœurs et les institutions chrétiennes, poussent à la ruine les individus et les nations : tandis que la peste du modernisme, avec de mensongères allures scientifiques, se glisse perfidement, et instillant dans les esprits le venin du naturalisme, refroidit et dessèche les cœurs, voici que la bénignité du Dieu de miséricorde, allumant un nouvel incendie de charité chrétienne, invite les errants à rentrer dans le droit chemin. Et, en vérité, il n'y a aucune raison de désespérer du salut commun, quand Nous voyons s'enflammer partout si vivement l'amour des catholiques pour la Sainte Eucharistie. Ils sont innombrables, à l'heure présente, ceux qui, hommes et femmes, non seulement adultes, mais jeunes gens et enfants, aiment et honorent assidûment et ardemment l'auguste Sacrement, bien plus, le reçoivent fréquemment et en bénéficient pour l'exercice de la foi et des autres vertus. Et de quel éclat admirable ne font-ils pas resplendir aux yeux des hommes la divine Eucharistie, ces magnifiques Congrès où, pour la glorifier, les catholiques accourent chaque année de toutes les parties du globe !

Après les grandioses manifestations de Cologne, de Londres, de Montréal, fertiles en résolutions en en fruits pratiques, Nous avons vu plus récemment se terminer les réunions de Madrid, non moins splendides ni moins fécondes. La catholique Espagne se devait, en effet, à elle-même de ne pas déployer en cette occasion, moins de magnificence. De tous les cœurs a jaillit spontanément une ardente profession de cette foi chrétienne, héritage des ancêtres, et pendant ces jours mémorables, l'Espagne Nous a donné le spectacle d'une nation tout entière prosternée aux pieds du Dieu de l'Eucharistie, et lui offrant ses supplications.

Toutes les classes sociales, des plus humbles aux plus élevées, fraternisaient dans cette immense multitude, et entre tous s'est distingué personnellement, avec son auguste famille, le roi catholique, qui a donné au monde, par ses paroles et sa conduite, un témoignage inoubliable de sa grande piété ; il s'est attiré, en cette occasion, les louanges de tous les hommes de bien et a fourni à son peuple un motif de l'honorer et de lui obéir avec plus d'ardeur encore. L'Espagne a manifesté de la manière la plus claire quels sont, en matière religieuse, ses vrais sentiments. Elle a affirmé sans équivoque qu'elle est et qu'elle veut rester, sincèrement et profondément catholique. On ne peut dire par conséquent qu'elle aspire à la promulgation de lois qui offensent les institutions religieuses et les prérogatives de l'Eglise : mais il faut reconnaître qu'elle veut garder intacts les liens séculaires qui l'unissent au Siège apostolique. Veuille le Dieu de bonté, Nous l'en prions, préserver cette nation qui Nous est si chère, des maux qui semblent menacer sa paix et sa félicité.

Membres adhérents au "Parler Français" dans la Saskatchewan

Nouvelles adhesions

Nous, soussignés, approuvons chaleureusement le projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan, et y adhérons pleinement :

MM. A. Beaudoin, J. Fournier, L. Fournier, G. Couture, E. Couture, A. Couture, J. Chabot, A. Chabot, I. Chabot, F. Morin, J. Pelletier, C. Fauchon, L. Fauchon, A. Dion. MM. et Mmes J. Fournier, E. Chabot, N. Couture, N. Beauchesne. Mme Vve J. Morin, de Ferland, Sask.

M. et Mme V. Poncelet, de Luxembourg, Sask.

M. et Mme J. B. Dumont, de Bellevue, Sask.

M. et Mme J. Pérouze, de Howell, Sask.

M. et Mme J. Gagné, de Willow Bunch, Sask.

Toutes nouvelles adhésions seront les bienvenues. On peut se servir de la formule ci-dessous.

Dans les Ecoles du Manitoba

Le principe de l'enseignement religieux

Le Conseil de l'Instruction Publique du Manitoba a ajouté une note au programme des études dans laquelle il recommande aux instituteurs d'inculquer dans l'esprit des enfants : *a.* L'amour et la crainte de Dieu. *b.* Le respect du nom de Dieu. *c.* L'observation des Commandements.

"Nous nous plaisons à noter cette évolution, disent *Les Cloches*. C'est un progrès sur les lois de 1890, dans lesquelles le mot *neutralité* signifie *athéisme*, tandis que cette note le restreint à l'égalité entre les diverses confessions religieuses. Cette note du programme des études n'est pas un amendement à la loi, qui demeure textuellement ce qu'elle était, mais elle est autorisée par l'*Advisory Board*. (Conseil de l'Instruction Publique). C'est la reconnaissance de l'enseignement religieux tel que l'entendent les Protestants, mais cela ne constitue pas l'école confessionnelle catholique, telle que nous l'assurent le droit naturel, les traités, l'Acte de l'Amérique Britannique du nord et la constitution donnée au Manitoba en 1870, et telle que nous l'avions avant 1890. Espérons néanmoins que cette première évolution de nos esprits dirigeants est un acheminement vers le redressement des griefs dont nous souffrons depuis vingt et un ans."

Inspecteur pour les Ecoles bilingues du Manitoba

Le dernier numéro des *Cloches* nous apporte l'heureuse nouvelle que M. G.-R. Brunet, vient d'être nommé inspecteur pour les écoles bilingues catholiques du Manitoba. Il prêtera main forte aux deux autres dévoués inspecteurs MM. Roger Goulet et Adrien Potvin. LE PATRIOTE offre ses meilleures félicitations à l'éducateur distingué et expérimenté que le Ministère de l'éducation vient de choisir dans la personne M. G.-R. Brunet, à la demande souvent réitérée des instituteurs et institutrices du Manitoba.

Que ce soit maintenant le tour de la Saskatchewan. Il ne reste plus paraît-il qu'à trouver le candidat compétent qui veuille accepter la position. Cette nomination serait éminemment utile et populaire : puisse-t-elle ne pas tarder davantage.

Cours de Conférences Agricoles

A Prince-Albert

Exposition des Grains de Semence

Des circonstances incontrôlables ont obligé le Département de retarder l'inauguration du Collège d'Agriculture.

Bien que la chose soit en elle-même fort regrettable, cependant grâce à l'initiative des messieurs qui sont à la tête du mouvement en faveur de l'extension du Collège, un enseignement pratique d'après le programme qui devait être suivi au Collège d'Agriculture sera donné dans les premiers mois de 1912 à différents endroits de la Saskatchewan.

Ces conférences seront utiles non seulement aux garçons et filles de cultivateurs, mais aussi aux plus âgés.

Les conférenciers ont une aptitude toute spéciale pour traiter leur sujet à raison de leur vaste expérience. La liste comprend des noms comme ceux de MM. Rutherford le professeur Bracken, l'hon. W. R. Motherwell, le prof. Willing, Norman Ross, J. Cochrane Smith, W. A. Wilson et autres.

Les conférences sur l'embellissement du foyer, l'économie domestique chez les dames et le demoiselles, l'art culinaire, le soin de la laiterie et de la basse-cour seront données par des dames spécialistes en ces matières.

Plusieurs conférences seront accompagnées de nombreuses vues à la lanterne magique.

Par la courtoisie du conseil d'école de Prince-Albert, l'auditorium du High School a été mis à la disposition du public et les élèves de l'école assisteront aux conférences.

On veut en faire quelque chose de très pratique, et c'est pourquoi on aura recours aux projections lumineuses pour expliquer tous les points importants.

En même temps que ce cours de conférences, aura lieu l'exposition annuelle des Grains de Semence et le concours à adjuger. Les grains seront exposés durant ces quatre jours. Il y aura aussi exposition de volailles grasses. C'est une innovation dans le district de Prince Albert qui répond à un besoin vivement senti. Excellente occasion de s'instruire et d'améliorer les méthodes.

L'avantage de ces conférences est manifeste. Pour le prix seulement de votre passage et de votre pension vous recevez un enseignement sur les points les plus importants de la culture.

(A suivre en 6e page)

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche, 31 déc., S. Silvestre Pape.
Lundi, 1 Janvier, 1912, CIRCONCISION.
Mardi, 2, S. Adélard, Conf.
Mercredi, 3, Ste Geneviève. Vge.
Jeudi, 4. B. Roger, Conf.
Vendredi, 5, S. Télesphore, Pape. Mart.
Samedi, 6, ÉPIPHANIE.
Dimanche, 7, Janv. S. Théodore, Conf.

Chronique Locale

—La fête de Noël a été célébrée avec beaucoup d'entrain et de piété. L'assistance et les communions ont été plus nombreuses que les années précédentes.

—Le 26 décembre a eu lieu le mariage M. Thédore Montour avec Mlle Angèle Smith. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

—MM. Ulric Grenier et Emery Gaudet, de Bellevue, sont partis mardi pour une promenade d'une couple de mois dans la province de Québec.

—Un cas de petite vérole s'est déclaré dans notre ville. Le malade. M. Emile Grézaud. est en pleine convalescence. Toutes les précautions sanitaires ont été prises pour éviter la contagion.

—Le R. P. Vachon, était de retour pour Noël à Saskatoon après un voyage dans l'Est.

—La soirée récréative donnée par les élèves de notre école. a eu un brillant succès. La salle était comble. Nous ne pourrons assez remercier les Révérendes Sœurs de la Présentation de Marie pour tout le dévouement qu'elles consacrent, non seulement à l'instruction de la jeunesse de Duck Lake, mais surtout à l'éducation morale, religieuse et patriotique de nos chers enfants. La soirée qu'elles avaient préparée pour vendredi dernier était un véritable petit chef-d'œuvre de ce genre. L'auditoire a tour à tour ri et pleuré : il s'est instruit en s'amusant ; chaque morceau du programme comportait une leçon d'édification. Toute la population de Duck Lake doit se féliciter de posséder à la tête de son école très prospère, de si intelligentes éducatrices, qui se dépensent sans compter, pour la formation du cœur et de l'esprit de nos enfants.

Le programme fut exécuté avec beaucoup de grâce et de naturel par les fillettes et les garçons. Comme le faisait remarquer M. le Curé en remerciant les organisatrices de la soirée, le français y tenait la place d'honneur, comme il convient dans une ville où la presque totalité de la population catholique est de langue française.

Voici le programme : 1o *Welcome song*. 2o *La Chaumière Bretonne*, (drame en trois actes), où figurèrent Melles Y. Wanty. A. Gervais. M. Pezeril. A. Bourdois. A. Archambault, H. Lejour. D, Doucette. M Stevens. E. St-Denis, C. Fisher. 3o *20 Little Patriots*, (série de gracieuses évolutions avec le drapeau anglais et le drapeau du Sacré-Cœur.)—*Lambinette et Vif Argent* (duo),—*Honesty rewarded*. — 4o *Les souhaits de 1912* (au pasteur de la paroisse, à MM. les Commissaires, aux parents et aux dames,)—5o *Tableaux* (feu de Bengal). Le sacrifice d'Abraham et la Prière du soir.—*God save the King*.

NAISSANCE

—A M. R. Bonnet un fils qui au baptême a reçu le nom de Joseph-Treflé-Ovila. Parrain et marraine M. et Mme Treflé Bonin.

Le bureau de direction de LA BONNE PRESSE Ltée

L'assemblée annuelle des actionnaires de LA BONNE PRESSE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE a eu lieu mercredi dernier 20 décembre dans la salle de réceptions de l'école catholique.

Les officiers suivants ont été élus pour le prochain terme :

PRÉSIDENT, R. P. H. Lacoste, O.M.I. V. G. administrateur du diocèse de Prince-Albert ; DIRECTEURS, MM. les abbés Th. Schmid, P. E. Myre, et Bourdel ; M. le Dr Touchette.

Les actionnaires se sont déclarés très satisfaits de la marche des affaires et M. Mitchell a voté des remerciements à l'administration.

Nos lecteurs se réjouiront sans doute en apprenant que leur journal a pu faire face aux dépenses considérables de réinstallation, et ils seront de plus en plus encouragés, nous l'espérons à contribuer au succès croissant de cette belle œuvre.

Toleré : ce n'est pas assez

Il ne faut pas que l'enseignement du français soit seulement toléré, dit la "Semaine", ce n'est pas assez ; ce droit doit être inscrit dans les Statuts comme confirmation de la garantie donnée aux minorités, dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Cours de Conférences Agricoles

(Suite de la 5me page)

Le Département de l'Agriculture s'impose des dépenses considérables pour s'assurer le service des conférenciers ; la cité de Prince Albert n'épargne rien pour en préparer le succes. L'époque choisie est celle qui convient le mieux à la classe agricole. On s'attend à une convention nombreuse et enthousiaste.

Tous les compétiteurs pour l'Exposition des Grains, et celle de la basse cour, doivent faire parvenir leur inscription au plus tôt au secrétaire de la Société d'Agriculture. La liste des prix offerts sera prochainement publiée.

Les districts auxquels le Département fait plus spécialement appel sont ceux de Tisdale à l'est jusqu'à Marcelin, Chellwood et les villages avoisinant à l'Ouest Big River au Nord et Rosthern au sud.

On dit que M. Seager Wheeler assistera et exposera son fameax blé qui a gagné le prix de $1000 pour 1911. On espère que M. Wheeler donnera une causerie pour expliquer sa manière de cultiver le blé.

A Vendre

Bonne maison à proximité de l'eglise et de l'école de Duck Lake. Beau jardin, bon puits, étable, etc. Conditions faciles.

S'adresser au bureau du journal ou à M. Léon Pezeril. Duck Lake. Sask.

14-12-11-2m.

Terres à Vendre

Magnifique section de terre à vendre, à 2 milles et demi de l'Eglise de Bellevue à de très bonnes conditions.

S'adresser au
DR N. H. TOUCHETTE.

La Corporation Catholique Romaine Episcopale de Keewatin

AVIS EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ qu'une demande sera faite à la prochaine session du Parlement du Canada, ou à la session suivante, si la dite application ne peut être portée devant la prochaine session, pour incorporer le très révérend Mgr Ovide Charlebois le vicaire apostolique du vicariat de Keewatin et ses successeurs les vicaires apostoliques du dit vicariat de Keewatin, qui sont en communion avec l'Eglise de Rome, lequel dit vicariat comprend une partie de la province de la Saskatchewan et une partie du district non organisé de Keewatin, en corporation du dit vicariat sous le nom de "THE ROMAN CATHOLIC EPISCOPAL CORPORATION OF KEEWATIN" transportant à la dite corporation toutes les propriétés que le dit Mgr Ovide Charlebois possède ou dont il jouit en sa qualité de vicaire apostolique de Keewatin, avec pouvoir d'acquérir des meubles et immeubles et d'en disposer, négocier des emprunts, passer des actes au nom de la Corporation, etc.

Datée à Ottawa, le 10 novembre, 1911.

J. U. VINCENT,
Procureur pour le demandeur.
36½ rue Rideau, Ottawa, Ont.

ON DEMANDE

On demande une institutrice catholique, capable d'enseigner l'anglais et français, pour l'école de Bellevue, No. 33.

S'adresser à,
A. D. LEGARE, Secrétaire,
St. Isidore de Bellevue, Sask.

AVIS

AVIS est donné à tous les francs tenanciers de Duck Lake de payer au plus tôt leur taxes d'école.

En vertu du nouvel acte, tous ceux qui n'auront pas payé avant le 1er Janvier 1912, seront obligé de payer l'intérêt de 8%.

Par ordre,
MOISE COURCHENE,
Sec.-Trés.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.74
no. 2 id.		.71
no. 3 id.		.64
no. 4 id.		.52
Œufs frais	la douz.	35
Beurre	la livre	30

Trouvée

Une jument de deux ans, baie, à nez blanc, trois pattes blanches, blessée par du fil de fer.

ANGUS McKAY.
Sec. 8 Tp. 48 Rge. 5. Parkside.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes.

Prix $3 00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.